



EGLISE DE PALA

BULLETIN DIOCESAIN B.P. 9 PALA (TCHAD)

Diffusion privée

Site WEB du Diocèse : www.diocesedepala.com

DÉC. 2012

CCP : « Diocèse de Pala » 25043.19 S Paris

N° 158

« LA FOI, RÉPONSE À L'ÉVANGILE » (Rm 1,1-5)

Tous, Tous nous trouvons que dans notre Église catholique romaine il y a beaucoup d'événements et d'occasions de célébrer quelque chose. En premier lieu, les synodes, soit pour l'Église universelle, soit pour les Églises particulières. En ce qui nous concerne il y en a eu trois en six ans : synode sur la Parole de Dieu, 2^{ème} Synode pour l'Afrique, et le dernier sur la Nouvelle Évangélisation. À cela s'ajoutent les journées mondiales qui reviennent chaque année. Et finalement il y a encore les années consacrées à une intention particulière : année paulinienne, année sacerdotale, et pour l'année qui vient de commencer une *Année de la foi* que le Pape a promulguée officiellement et qui a commencé le 11 octobre dernier. À l'occasion de chacun de ces événements ou célébrations sont publiés des documents. Souvent nous nous posons la question : comment notre Église peut-elle arriver à suivre et faire bénéficier les communautés de fidèles de toute cette richesse ?



Mais malgré tout ce qu'on vient de dire, je crois qu'il nous faut porter une attention particulière à cette année de la foi. D'abord parce qu'elle est bien située à la suite des synodes sur la parole de Dieu et la Nouvelle Évangélisation, et aussi et surtout parce que je crois que notre Église a un grand besoin d'approfondir sa foi et de s'interroger sur sa façon de vivre à la suite du Christ. Cette année de la foi veut aussi souligner les cinquante ans du concile Vatican II (1962) et les vingt ans de la publication du catéchisme de l'Église catholique (1992).

Le rappel des anniversaires n'est pas l'essentiel. Ce qui importe c'est de nous interroger sur notre façon d'évangéliser car la foi au Christ est le fruit de l'annonce de l'Évangile. Il serait trop long de commenter ici le document du Saint Père « Porta Fidei » qui lance cette année de la foi. Je laisse à chacun le soin d'en prendre

SOMMAIRE N° 158 - DECEMBRE 2012

Mot de l'évêque	1	Actualités du Mayo-Kebbi	8
Nouvelles du diocèse, Ordination	3	Inondations	8
Portraits des nouveaux prêtres	4	Les mutuelles de santé	9
Formation biblique	5	Carnet de famille	11
Eglise du Tchad : Départs	6	La mort chrétienne	12
Communiqué de presse	7	Vœux de la rédaction	14

connaissance. Je voudrais plutôt dans ce bref éditorial attirer l'attention sur la foi selon la parole de Dieu et sur ce que nous pouvons faire pour mieux vivre cette année de la foi dans nos communautés malgré la surcharge de priorités que nous pouvons avoir. Plus que de chercher des solutions miracles, commençons d'abord par tirer parti des occasions qui existent déjà : par exemple, mettre en

valeur la profession de foi à la messe, mieux soigner les homélies, intensifier la formation des catéchistes et autres responsables, avoir des programmes de retraites, assurer un meilleur suivi du catéchuménat, c'est-à-dire de la catéchèse et des différentes étapes, surtout la dernière étape de la préparation au baptême dont doit faire partie un sérieux commentaire adapté de la profession de foi. Voyez aussi en zone ou en paroisse quoi organiser en plus pour célébrer cette année.

Sans critiquer qui que ce soit, car le travail n'est pas facile, j'ai la conviction que nous ne voyons pas suffisamment la nécessité de la foi pour les futurs baptisés, ni pour les anciens d'ailleurs. Nous avons beaucoup réfléchi ces dernières années sur l'importance de la parole de Dieu, nous en avons fait « la » priorité de la vie et du travail de notre Église, mais à quoi sert la parole de Dieu si elle ne débouche pas sur une foi vivante au Christ que nous annonçons, une foi capable de changer la vie ? Et qu'est le baptême sans cette foi vivante ? Le baptême, dit l'apôtre Pierre, « n'est pas la purification des souillures du corps mais l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience » (1 P 3,21).

Comme lecture et méditation bibliques, je recommanderais pour cette année de la foi une **étude sérieuse de l'Épître aux Romains**. Peut-être n'avons-nous pas tous les outils nécessaires, mais les notes des Bibles édition intégrale, comme la Bible de Jérusalem et la TOB, fournissent déjà un matériel très riche pour nourrir notre vie spirituelle, et pour étoffer nos homélies. Il y a aussi les cahiers Évangile et autres. On peut aussi s'aider les uns les autres en équipe. Par curiosité, je cite par exemple quelques extraits d'une seule note, rattachée au verset 10,9, de l'épître aux Romains dans la TOB. C'est déjà une riche catéchèse sur la foi. Voyez un peu :

- *la foi est la réponse à la Bonne Nouvelle du salut annoncée par les prédicateurs (Rm 10,14-15) ; ce message vient de Dieu et doit être reçu comme tel ;*
- *l'objet propre de la foi est le mystère du Christ, le Christ lui-même (Rm 4,24) ; croire c'est répondre à l'Évangile du salut ; dans une certaine mentalité, l'objet de la foi n'est-il pas trop souvent encore au niveau des « vérités »*

et même du catéchisme ? Nous savons que ce fut un tort de notre Église à une certaine époque d'essayer d'annoncer le Christ avec le catéchisme au lieu de la Bible ; il en reste quelque chose. Selon le Nouveau Testament, on évangélise d'abord avec l'Évangile ; la catéchèse vient ensuite pour instruire sur le mystère, nourrir la foi et former à la vie morale.

- *la foi est aussi adhésion de l'intelligence à l'Évangile, et en même temps soumission de l'homme à Dieu par « l'obéissance » (Rm 6,17 ; 1,3) ; ce terme d'obéissance revient souvent chez Paul : dans la foi l'homme se confie à Dieu qui est fidèle à ses promesses ; et en parlant d'intelligence, on peut se demander combien sont les baptisés de nos communautés qui veulent approfondir leur foi ?*
- *l'homme est justifié par sa foi qui est un don de Dieu et non par ses œuvres (Rm 1,17) ; et non par le baptême, pourrait-on ajouter en pensant à tous les catéchumènes qui voudraient être baptisés sans trop sentir le besoin de la parole de Dieu ;*
- *par la foi, le croyant bénéficie de la promesse faite à Abraham (Rm 4,1-17), en étant incorporé dans le peuple des « croyants » ; ce mot de « croyants » revient souvent dans le Nouveau Testament ; nous sommes un peuple de croyants, sinon quel peuple sommes-nous ? personne ne peut « trouver » personnellement « son » baptême ;*
- *la justice reçue par la foi est pardon des péchés (Rm 6,11-14), réconciliation avec Dieu et union à Jésus Christ ; en entrant dans la communauté par le Baptême, les croyants expriment solennellement leur foi, décision du cœur et confession de la bouche (Rm 10,10) ;*
- *la foi est liée à l'espérance et à l'amour (Rm 5,1-5) ; en cette vie, la foi est vécue dans les épreuves au milieu desquelles le croyant doit tenir ferme ; elle n'est pas un trésor inerte mais une vie (Rm 1,17) qui sans cesse doit se développer (2 Co 10,15)*

(Les citations sont tirées de la note et non pas du texte biblique lui-même).

Je vais m'arrêter là. Mon but était seulement de vous donner le goût de l'étude de l'Écriture. Cette étude devrait déboucher sur la prière ou « lectio divina », personnellement mais aussi en communauté.

Je souhaite à tous et à toutes un Joyeux Noël, et une Bonne, Heureuse et Sainte Année 2013.

† Jean-Claude Bouchard

NOUVELLES DU DIOCÈSE

Ordination presbytérale, Pala le 24 novembre 2012

« **Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés** » (Jn 13, 34): cette phrase, devise des ordinands placée au fond de l'aire sacrée de la cathédrale attire l'attention des invités venus de toutes les paroisses du diocèse et d'ailleurs pour rendre grâce au Seigneur pour les dons qu'Il ne cesse de faire à l'Eglise en lui donnant trois nouveaux prêtres : **Abraham** de la Paroisse de Koumi, **Emile** de Gounou-Gaya et **Zacharie** de Pala.

Après la présentation d'usage, la chorale entonne le chant d'entrée et la longue procession commence. Arrivé à l'autel, l'Evêque ouvre la célébration et laisse la place à l'**Abbé Edmond Tokang**, curé modérateur de la paroisse de Pala pour son mot d'accueil. L'abbé souligne que l'ordination d'un prêtre est un événement de foi vécu en Eglise. En effet, Dieu ne veut pas que son peuple manque de pasteurs. Etre prêtre est un travail noble mais aussi exigeant, car devenir prêtre à l'ère de la mondialisation et surtout dans le contexte tchadien n'est pas chose facile. Pour finir, il invite les fidèles à soutenir les ministres sacrés dans l'exercice de leur fonction.

Après le mot de bienvenue de l'Evêque, le Vicaire Général, au nom de l'Eglise, présente les candidats à l'évêque. Chacun répond de sa propre bouche « **Me voici !** », symbolique de la grande liberté qui les anime. Ensuite, fort du témoignage de ceux qui les ont suivis et accompagnés pendant toutes les années de leur cheminement, l'Evêque ratifie leur choix par ces mots : « **Avec l'aide du Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur, nous vous choisissons comme prêtres** ». En ce moment même l'assemblée laisse éclater sa joie en chantant le gloria.

Après la procession et l'acclamation de la parole de Dieu, ce fut la lecture des trois textes : **Isaïe 61, 1-9** qui parle de la vocation du prophète ; **Ac 20, 17-18. 28-32.36** : Parole de Paul aux anciens d'Ephèse et la rencontre de Nicodème et Jésus dans **Jn 3, 1-8**.

Monseigneur commence son homélie en soulignant que l'événement qui se passe en ce jour est quelque chose de grand qui doit être vécu dans la foi et non pas dans des sentiments purement humains comme s'il s'agissait d'un événement social ordinaire. Pour le prêtre, c'est l'Esprit-Saint qui est à l'origine de sa vocation, c'est l'Esprit qui lui donne la mission et c'est le même Esprit qui fait naître les baptisés, peuple de Dieu dont le prêtre a la charge. Il affirme ensuite qu'il y a un risque de perdre l'essentiel de la vie chrétienne et d'oublier de vivre selon la Parole de Dieu. On peut craindre que les

communautés se transforment en association de baptisés. L'Eglise doit être « **Une communauté de croyants fondée sur le Christ Jésus, nourrie de la Parole de Dieu et animée par l'Esprit Saint. Sans cela elle n'est pas Eglise** ». Il ne suffit pas de chercher le sacrement pour lui-même mais de chercher d'abord la Parole de Dieu car « **les sacrements sans la Parole de Dieu sont simplement des rites extérieurs** ». Ayant le souci du bien-être de ses prêtres, notre Evêque dit que, « **...le prêtre, bien qu'il ait reçu l'onction de l'Esprit, reste un homme et doit travailler pour sa propre sanctification avec l'aide de Dieu et le soutien de son Evêque et de ses frères prêtres et des chrétiens...Il ne faut pas les critiquer seulement mais les encourager et les aider à être fidèles à leur vocation...car ils se trouvent quelque fois coincés dans une société qui les pousse à la tentation et ne leur laisse pas le temps de se reposer, de prier et d'étudier** ». Mais Il affirme aussi que les fidèles ont raison de vouloir des saints prêtres, car c'est aussi ce que veut l'Eglise.

Pour terminer son homélie, Monseigneur annonce la tenue d'une future Assemblée diocésaine sur la Parole de Dieu en ces termes : « **Nous aurons bientôt une Assemblée sur la Parole de Dieu. Cette Assemblée devra nous aider à trouver des moyens pour permettre à notre foi de grandir. Cela nous permettra aussi de nous unir à toute l'Eglise qui consacre l'année qui vient à une réflexion sur sa foi en Jésus.** »

Après l'homélie, les candidats, ont déclaré ouvertement leur intention de recevoir la charge presbytérale en répondant par, « **oui je le veux** » aux questions posées par l'Evêque. Puis à genoux, les mains jointes dans celles de l'Evêque, ils promettent de vivre la communion et le respect dans l'obéissance à l'Evêque et ses successeurs. Ensuite les candidats prosternés en signe d'abandon, et nous à genoux, avons imploré les Saints pour ceux qui vont recevoir le sacrement de l'ordre. Cela sera suivi par la prière de consécration. Ils sont désormais prêtres de Jésus Christ. Revêtus de la chasuble et de l'étole, ils reçoivent les rites complémentaires : Remise de l'Evangile, onction des mains et remise de la patène et du calice. Ensuite, l'Evêque et les prêtres présents donnent le baiser de paix aux nouveaux ordonnés en signe d'accueil dans l'ordre des prêtres.

L'Eucharistie célébrée, le mot de remerciement, suivi de la bénédiction des nouveaux prêtres, clôture la célébration. La remise des cadeaux est organisée après

la sortie du clergé. Un grand repas fraternel au centre de formation met fin à cette journée d'action de Grâce.

Abbé François MBAITLOUM NANGYO

Portraits des nouveaux prêtres



Je suis l'abbé **Abraham Victor Ketem**, né à Koumi, d'une famille chrétienne. Nous sommes neuf dans la famille : cinq garçons et quatre filles, dont je suis le quatrième et l'aîné des garçons.

Ma vocation est née d'abord suite d'un commentaire du texte de Saint Matthieu 9,37-38 qui dit : « *La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* ». Cette intention fit naître en moi le désir ardent de devenir prêtre. Ensuite, en 2000, j'ai constaté que ma paroisse est restée vacante, sans prêtre; vu la souffrance des chrétiens de Koumi qui sont restés sans Eucharistie pendant longtemps, j'ai décidé de me consacrer au Seigneur pour le service de mes frères et sœurs, non seulement pour les chrétiens de Koumi mais pour l'Eglise, famille de Dieu qui est au Tchad, plus particulièrement, celle de Pala.

En ce qui concerne l'ordination presbytérale, nous trois diacres de cette année, nous avons été marqués par le texte de St Jean qui dit : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13,34), pour nous rappeler le sens du témoignage chrétien dont parle Jésus : La nécessité pour les disciples de combler le vide en s'aimant les uns les autres d'une manière nouvelle, par le service et le témoignage que cela apporte au monde.

Je suis l'abbé Emile Ngayamou Ndaïdodom. Je suis né dans une famille chrétienne. L'histoire de ma vocation est si



simple à raconter. Quand j'étais à l'école primaire, un jour le maître me demandait : « Quel métier veux-tu exercer plus tard ? » Je répondais : « soit devenir médecin, soit prêtre ». Lorsque j'avais accompagné ma grand-mère paternelle à l'église lors de la première Messe d'action de

grâce de l'Abbé Alphonse Karamba, le désir de devenir prêtre a emporté sur celui de devenir médecin. Une fois rentré, je me suis inscrit pour la catéchèse. Après avoir été admis au catéchuménat, j'ai exprimé mon désir d'être prêtre au Père Fernando. Celui-ci m'a demandé de me préparer d'abord au baptême et après je devrais commencer l'accompagnement spirituel. Au terme de deux ans d'accompagnement spirituel, j'ai passé le test pour être admis à la Fraternité St-Jean de Pala en septembre 2001.

En tant que prêtre, j'ai le désir d'être témoin du Christ, surtout auprès des personnes vulnérables, c'est-à-dire être près des personnes les plus

Les étapes de sa vie

1978	Naissance à Koumi – Bougoudang
2000	Baptême à Bongor
1996 - 2000	Temps de germination de sa vocation
2003	Entrée à la Fraternité St-Jean à Pala
2004	Entrée au Grand Séminaire de Sarh
2008	Stage dans la paroisse de Gounou Gaya
2011	Ordination diaconale
2012	Ministère comme diacre à Pala

Les étapes de sa vie

1982	Djaroo Baïdou I
1999	Baptême à Gounou Gaya
1993	Naissance de sa vocation
2001	Entrée à la Fraternité St-Jean à Pala
2004	Entrée au Grand Séminaire de Sarh
2007	Stage dans la paroisse de Léré
2011	Ordination diaconale
2012	Ministère comme diacre à Guélandeng

démunies, les pauvres qui sont négligés, maltraités et mal aimés dans notre société.

Je suis Pakilecmi Zacharie, né le 1^{er} février 1982 à Rong dans une famille chrétienne protestante. Mon père Djima Samuel était pasteur protestant. A l'âge de deux ans j'ai perdu mon Papa et je fus récupéré par ma grand-mère qui était catholique. C'est par elle que j'ai connu l'Eglise catholique. A partir de l'âge de six ans j'ai fait mon cursus scolaire de façon régulière. Après mon baccalauréat préparé à la Fraternité St-Jean, je suis entré au séminaire. Pendant le séminaire, j'ai fait un stage pastoral à la paroisse de Koumi et durant les vacances un stage dans un garage et dans un dispensaire.



Un événement marquant pour ma vocation a été l'ordination sacerdotale de l'abbé Jean-Marie Tissem, en 1996. Lors de cette célébration, j'ai pensé qu'un jour je voudrais être prêtre.

Je désire œuvrer dans la vigne du Seigneur, je me sens particulièrement proche des malades, la pastorale auprès d'eux m'attire particulièrement.

Formation biblique

« Ta parole est une lampe devant mes pas, une lumière qui éclaire ma route » (Ps 119,105)

Du 7 au 10 août nous avons participé à une formation Biblique pour les animateurs des groupes de jeunes : 19 participants de la zone de Pala, dont deux religieuses.

Cette formation biblique avait comme objectif la connaissance de la Bible : la connaître, la lire, l'appliquer et la vivre. Durant 4 jours, nous avons étudié l'Ancien Testament. Comment la Bible a été écrite ? Comment lire la Bible ? Nous



avons fait route avec le peuple d'Israël.

Le Père Antonio Lopez Villasenor (Xaverien) le formateur, nous a introduits dans l'histoire, la vie sociale, religieuse et culturelle vécue par le peuple de Dieu à cette époque. Puis nous avons cherché ensemble comment Dieu se manifeste et nous parle aujourd'hui. Il nous a fait comprendre l'importance de nous laisser conduire par la Parole de Dieu, le respect de la vie et des coutumes d'un peuple. Il a dégagé quelques valeurs importantes de la culture Africaine, signe que Dieu agit dans cette culture.

Nous avons vécu des moments de partage très forts, des célébrations eucharistiques bien animées. A la fin

de la session, nous nous interrogeons : comment porter le message de la Bible aux jeunes d'aujourd'hui ? Quelle méthodologie employer pour susciter l'intérêt auprès des jeunes, et pour leur faire découvrir la grandeur de la Parole de Dieu ?

Nguinambaye Valentin, Iraneide Sena

EGLISE DU TCHAD

Départ de Monseigneur Charles Vandame

Comme beaucoup de vous le savent, Mgr Vandame a quitté le Tchad au début du mois de novembre pour rejoindre sa nouvelle affectation à Bafoussam au Cameroun. Nous ne le remercierons jamais assez pour ce qu'il a apporté à l'Église du Tchad et au pays durant ces nombreuses années, comme prêtre missionnaire, comme supérieur régional, comme archevêque de N'Djamena et président de la Conférence épiscopale durant 21 ans. Que ce soit le Seigneur lui-même à le remercier. Comme on peut le constater par les extraits de sa dernière lettre circulaire, il fut et il est resté un homme qui ne baisse jamais les bras et là où d'autres diraient : « c'est assez, j'ai tout donné, j'ai le droit de me reposer », il dit : « Cette nouvelle affectation sera pour moi l'occasion d'un renouveau, d'un nouvel élan ! » Merci Charles pour l'exemple que tu nous donnes à tous.

+ Jean-Claude

Lettre de Monseigneur Charles Vandame annonçant son départ le 24 07 2012

Aux amis du Tchad et d'ailleurs,

« Je vous annonce mon départ définitif du Tchad... Je me suis mis à la disposition du Père supérieur provincial des jésuites, pour qu'il me donne une nouvelle affectation. Il m'envoie au Cameroun, à Bafoussam, dans la communauté du noviciat des jésuites. Le climat physique - Bafoussam est en

altitude - y est beaucoup plus clément. Et les responsabilités que j'y assumerai, tout en étant analogues à celles que j'avais à St Tuzinde, seront plus légères et librement modifiables, puisque j'irai là-bas 'en plus' et non pas 'à la place' de quelqu'un.

D'avoir à quitter le Tchad auquel j'ai consacré cinquante-huit ans de ma vie me coûte beaucoup. J'ai eu le temps de m'attacher à ce pays et à ceux avec lesquels j'ai vécu. J'ai eu le temps d'y prendre racine. Une transplantation à quatre-vingt-quatre ans n'est jamais une chose aisée mais elle est dans notre vocation : savoir partir et aller là où la vigne du Seigneur a davantage besoin de nous.

Lorsque je songe à Bafoussam, je pense pouvoir trouver là la possibilité d'y user jusqu'au bout les dernières forces qui me resteront. J'ai beaucoup de chance... Cette nouvelle affectation sera pour moi l'occasion d'un renouveau, d'un nouvel élan. Elle est une porte qui s'ouvre. Le Christ ressuscité a précédé ses disciples en Galilée (Mt 28, 7). Il me précède à Bafoussam. Je cours l'y rejoindre. Que personne ne s'afflige de mon départ... Rendez plutôt grâce à Dieu avec moi. Je quitte le Tchad, heureux d'avoir pu y consacrer toutes mes forces pendant si longtemps. Je reste apôtre du Tchad, à vie, à mort, selon d'autres modalités. Je sais que vous ne m'oublierez pas dans vos prières. Moi non plus je ne vous oublierai pas. Charles Vandame. »

Expulsion du Tchad de Monseigneur Michele Russo

Le 30 septembre dernier en la Cathédrale du diocèse de Doba, l'évêque a présidé la Messe de la fête patronale (Ste Thérèse de l'Enfant Jésus). La Messe était retransmise en direct par la radio diocésaine. Mgr RUSSO dans son homélie a touché les problèmes socio-politiques qui minent la région et le pays, la ville de Doba étant sur le site pétrolier. Il n'a pas hésité à dénoncer la gabegie, la corruption, la gestion déséquilibrée du revenu pétrolier en défaveur de la population qui croupit dans la misère... Il exhortait au réveil à la manière d'un Jean-Baptiste « moderne ». Son homélie traduite, en Ngambaye par un prêtre du milieu,

aurait connu des rajouts selon certains... Le dimanche suivant une délégation du Haut Conseil de la communication débarque à la radio et demande une copie de l'enregistrement de la Messe....à la suite de quoi, Monseigneur Russo, qui est ici au Tchad depuis 33 ans dont 23 ans comme évêque, est prévenu par la nonciature qu'à la demande du gouvernement il doit quitter le pays dans un délai de huit jours. (Extraits d'une lettre du P. Clément Marie, directeur de la Radio diocésaine de Doba)

La Conférence Episcopale du Tchad, dans un communiqué de presse invite au calme et à la prière.



**EGLISE CATHOLIQUE
CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD (CET)**

B.P. 456 N'DJAMENA (TCHAD)
Tél. : (00 235) 66 29 07 01 / 22 52 37 79
Email : cetchad@yahoo.fr

Réf : 13/SGCET/2012

COMMUNIQUE DE PRESSE

**EXPULSION DU TCHAD DE S.E. MONSEIGNEUR MICHEL RUSSO
EVEQUE DE DOBA**

La Conférence Episcopale du Tchad (C.E.T.) a pris note avec une très grande tristesse de la décision du Gouvernement Tchadien de l'expulsion du Tchad de S. E. Monseigneur Michel Russo, évêque de Doba.

Face à cette situation, la Conférence Episcopale du Tchad invite les fidèles chrétiens du Tchad en général et ceux du diocèse de Doba en particulier à accueillir cette épreuve dans la foi et le calme. La Conférence Episcopale du Tchad invite tous les chrétiens du Tchad à prier pour Monseigneur Michel Russo et pour le diocèse de Doba.

La Conférence Episcopale du Tchad regrette cette situation qui vient de se créer et qui est sans précédent dans l'histoire de l'Eglise Catholique au Tchad. Elle invite le gouvernement tchadien, dans de telle situation, à privilégier le dialogue qui a toujours prévalu entre l'Eglise du Tchad et les autorités tchadiennes.

Fait à N'Djaména, le 13 octobre 2012.

Conférence Episcopale du Tchad

Récolte cotonnière 2011/2012

Les trois usines de notre région ont pu traiter 32 921 tonnes de coton-graines. (Il y a dix ans c'étaient 54 475 tonnes), à Pala 14 493 t, à Kelo 9 911 t et à Léré 8 517 t.

Le coton graine a fourni environ 40,4 % de son poids en coton-fibre ce qui donne 5818 t de fibre (25 548 balles), 4029 t de fibre pour Kelo (18 298 balles) et 3448 t de fibre pour Léré (15 229 balles).

Indications fournies par M. Djekomian Laoukoura, Chef d'usine, Cotontchad, Pala

Pluviométrie 2012

Cette année, elle était très abondante. A Pala 1570 mm pour la saison. (En 2011 872,6 mm). De fortes pluies sont tombées au début de la saison. Le 20 juin, Pala a connu la journée la plus pluvieuse de la saison : 86 mm.

En septembre il y a eu encore des pluies abondantes qui ont entraîné des inondations. Les récoltes sont médiocres et le prix des céréales est déjà très élevé.

Inondations

« **Cette année, c'est du jamais vu** » disait un voisin en voyant les eaux dans les rues de Djouman et les maisons écroulées. En effet la dernière inondation de ce genre remonte à une date lointaine, sept ans au moins.

Les pluies exceptionnelles enregistrées en cette saison 2012 au Tchad ont été désastreuses. Beaucoup de régions ont connu des pluies abondantes, les fleuves et cours d'eau ont débordé de leur lit. Presque toutes les régions sont inondées. Dans notre diocèse, les paroisses de Djouman et Djarway ont été particulièrement touchées. Un voyage sur l'axe Guelendeng-Kélo suffit pour s'en rendre compte : des maisons abandonnées, des toits de cases flottant sur l'eau, les cultures de riz, de taro et de mil rouge complètement englouties par l'eau, le bétail emporté. Beaucoup de nos paroissiens se trouvent sans maison. Ils se sont déplacés sur les bordures de la route bitumée, très fréquentée pour se construire des hangars comme lieu de refuge. Cela comporte bien des dangers. Dans la nuit du 18 octobre dernier, deux femmes de notre communauté chrétienne ont été écrasées pendant leur sommeil.

Le 17 septembre, restera une date inoubliable pour les habitants de Djouman. Une grosse pluie tombe ce jour-là et brusquement le Logone monte, touche le bas du

pont à double voie. L'eau sort de son lit habituel. Surprise, la population se mobilise pour construire des digues pouvant barrer la route à l'eau mais hélas, toutes ces digues cèdent, l'eau est là ! Le fleuve déborde, l'eau



entre à Djouman par le presbytère. Chambres, chapelle, salle de réunions inondées. Partout, on entend des cris d'alarme appelant au secours pour évacuer les sinistrés. Des renforts venus du « Pays Bas », seul quartier non inondé se fait sentir mais hélas, l'eau est là, rien à faire. Soudain tous se dirigent vers la paroisse car les salles des classes de l'école catholique associée, « Effata », et quelques chambres du

presbytère ne sont pas inondées. La paroisse a finalement accueilli en son sein cent quatre-vingt-cinq (185) personnes sinistrées, sans distinction de religion. Par le fait même, le silence qui régnait au presbytère disparut et fit place au bruit des enfants et des coups de pilon. Nous signalons deux cas de noyade, l'un à Djouman et l'autre à Eré. La population s'est mobilisée pour construire des barrages pour conserver certaines maisons non inondées. L'eau est évacuée au fur et à mesure par des motopompes offertes par les ressortissants de Djouman à N'Djamena et une autre mise à la disposition du village par la paroisse. Pour circuler dans le village, il faut absolument prendre la pirogue, seul moyen de déplacement à ce moment.

Un comité de crise est créé pour gérer ce moment difficile et sensibiliser les sinistrés sur les risques des éventuelles maladies telles que le choléra et le paludisme...le comité est chargé de distribuer aussi les dons reçus de la part des hommes de bonne volonté, les ONG et l'Eglise catholique. Ils ont reçu des nattes, du savon, de l'eau de javel, des médicaments ordinaires et des sacs pour construire les digues...

Djarway également est très éprouvé. L'Eglise, la chambre du Père et les salles de réunion sont inondées. La communauté est obligée de prier à l'école pendant deux mois (Aout-Septembre). Les ressortissants de Djarway à N'djamena, l'Etat et l'Eglise catholique sont venus en aide à la population de ce village.

Maintenant l'eau s'est retirée, c'est le moment de reconstruire les maisons et de glaner les quelques rares

champs de riz et de taro qui n'assurent qu'une petite récolte. Certains sinistrés changent de site d'habitation. Il reste quelques-uns encore dans les salles de la paroisse, mais tout le monde travaille pour l'instant. Les bords du goudron sont déjà libérés, les hangars démolis. L'école a commencé au début du mois de novembre. Le village de Djouman a un projet de construction d'une vraie digue pour éviter une future inondation de ce genre.

Il est actuellement assez difficile d'organiser la pastorale dans cette zone où les gens ont tout perdu : Maison, cultures... Mais nous constatons que malgré ces difficultés, nos chrétiens se confient à Dieu.

Abbé François MBAITOULOUM NANGYO

Les mutuelles de santé

L'accès aux soins désormais plus facile pour la population du Diocèse de Pala

Le programme de promotion d'un réseau de mutuelles de santé au Tchad

Après une étude de faisabilité fin 2006 et un atelier de programmation en avril 2009, le Centre international de développement et de recherche, ONG spécialiste des mutuelles de santé en Afrique, a élaboré un programme avec les partenaires techniques et financiers dont le BELACD de Pala.

Le programme de promotion d'un réseau de mutuelles de santé a démarré en 2010 pour sa phase pilote, dans le Diocèse de Pala. On compte aujourd'hui 5.137 personnes membres dans le Diocèse de Pala, avec les mutuelles de Laphialedji (centres de santé de Gagat et Dobolo), Fizilbo (centre de santé de Bissi Mafou), Heb-Toumba (centre de santé de Erdé). Cinq (5) autres mutuelles sont en création dans le diocèse autour des localités suivantes : Lagon, Ndjikette, Gounou Gaya, Bellé Daram, Tagal.

La mutuelle de santé, alternative des pauvres

La mutuelle de santé est une association de personnes qui se sont mises ensemble pour cotiser et faire face aux risques de maladies. La promotion des mutuelles de santé est inscrite dans la Politique nationale de santé qui vise à « Assurer à la population l'accès aux services de santé de base de qualité pour accélérer la réduction

de la mortalité et de la morbidité ». Elle est une réponse des communautés villageoises à l'incapacité des Etats de répondre efficacement aux besoins de santé des populations. Le but de la mutuelle est d'assurer à l'ensemble de la population l'accès aux services de soins de santé primaires et de restaurer la confiance des usagers dans les services de santé publique.



Fonctionnement de la mutuelle

L'idée des mutuelles de santé est partie du constat que les populations, surtout en milieu rural, quand elles sont malades, n'ont pas toujours les moyens de se faire soigner. Solidaires, les mutualistes mettent en commun leurs cotisations qui permettront de prendre en charge les malades parmi eux, et cela tout au long de l'année, même en période de soudure. Ils élisent parmi eux des responsables chargés de diriger la mutuelle et ils s'organisent pour les adhésions, faire passer l'information, et suivre la prise en charge des malades (certains sont collecteurs, d'autres trésoriers, mobilisateurs sociaux, ...). Pour la prise en charge des soins, les mutuelles signent des contrats avec les centres de santé et hôpitaux. Ces prestataires conventionnés s'engagent au niveau de la qualité de soins et acceptent le principe du tiers payant : les

assurés ne payent qu'une petite somme au moment des soins (c'est le co-paiement ou ticket modérateur) et le reste est payé à la fin du mois par la mutuelle à travers le Club d'épargne et de crédit dans lequel elle a sécurisé ses fonds

Les mutuelles de santé sont jugées « pertinentes »

En juillet dernier, il y a eu une évaluation externe du programme, à la demande de la Coopération Suisse. La pertinence du projet a été relevée : adéquation aux besoins de la population et les défis de l'offre de soins, contribution à l'auto-promotion de la société civile. La courte durée de la phase pilote et les objectifs, jugés trop ambitieux, modèrent les résultats du point de vue de l'efficacité et de l'efficience. Néanmoins, le travail accompli constitue une base solide selon les évaluateurs qui encouragent une seconde phase, moyennant des aménagements, en particulier en réorganisant les structures d'appui et en concentrant l'approche par district.



A Lagon, une femme se lève pour convaincre du bien-fondé de la mutuelle

Difficultés et contraintes au développement des mutuelles

Ayant pour cible 90 % de la population rurale, les mutuelles de santé du diocèse Pala éprouvent des difficultés au rang desquelles la pauvreté traduite par les faibles revenus des paysans qui ne sont pas à même de mobiliser les cotisations attendues, la déception de la population par les projets antérieurs qui n'ont pu répondre à leurs attentes créant ainsi un climat de méfiance au sein des communautés villageoises et enfin le pur bénévolat des acteurs locaux dans un

environnement où les autres projets accordent de préférence aux relais communautaires.

Témoignage d'un adhérent

Plusieurs bénéficiaires de la mutuelle ont témoigné comme ce bénéficiaire de la mutuelle « Laphia Lédji » de Gagal. Je m'appelle Djékounyom Daniel, membre de la mutuelle de santé Laphialédji de Gagal. J'habite le village Dossam.



Au début quand on me parlait de la mutuelle, je n'y croyais pas tellement mais je me suis adhérent quand même.

Un jour je suis allé en voyage et dès mon retour, j'ai trouvé mon fils, un garçon de 18 ans mordu par un serpent. Je n'avais pas d'argent pour l'amener à l'hôpital. J'ai donc pris la carte d'adhérent et je l'ai amené au dispensaire de Dobolo. L'enfant a reçu une piqure de sérum anti venimeux qui coûte 45.000 francs CFA. Moi je n'ai payé que 6.000 francs CFA. Les soins complémentaires devaient continuer à l'hôpital de Pala. Le transport a coûté 30.000 francs CFA et moi je n'ai payé que 3.000 francs CFA. À Pala, mon fils a été hospitalisé pendant plusieurs jours et a reçu des produits de plusieurs dizaines de mille et moi je n'ai payé que 3.000 francs CFA. Mon fils est maintenant guéri. Pour tout, je n'ai dépensé que 12.000 francs CFA et la mutuelle une centaine de mille. Merci à la mutuelle Laphialédji.

DJETAREM

MIANYO Agathange

Coordinateur de la Cellule d'Appui aux Mutuelles
Diocèse de Pala

~ CARNET DE FAMILLE ~

Arrivés

Les sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux ont la joie de rouvrir leur communauté à Tagal. Elles sont revenues dans leur maison qu'elles ont laissée en 2000. La paroisse a accueilli les trois nouvelles sœurs : **Madonna FONSEKA**, Sri-lankaise, **Ewa Maria STANKOWSKA**, Polonaise et **Médène FOUNMARANGWA**, Tchadienne lors de l'Eucharistie dominicale du 28 octobre 2012. Dans leur communauté de Gounou Gaya où elles sont engagées depuis 44 ans, **Sr Fidèle AKAMTSA**, présente depuis 2009 est partie aux études à Douala. **Sr Solange GRAKA** est venue de Yaoundé, elle dirigera l'ECA. Les sœurs Bene-Mariya ont la joie d'accueillir dans leur communauté de Moulkou Sœur Claire **GASASE** et les Sœurs de Ste-Ursule de Pala, **Sr Marie-Jeanne CEMBE**. **Sr Augustine ADIOYE** promise depuis longtemps est arrivée pendant la saison des pluies pour la communauté des Filles du Saint Cœur de Marie à Fianga.

Sr Elza BROGEATO, Xavérienne est revenue dans notre diocèse qu'elle a quitté en 2004 pour une mission au Brésil.

A Bongor, dans la communauté de Notre-Dame de l'Eglise est arrivée **Sr Marie-Solange NYAKPOR**.

Chez les Frères du Sacré-Cœur on note l'arrivée du **Frère Marcel RIOPEL**.

Nous souhaitons la bienvenue à tous les nouveaux et nouvelles arrivées dans notre diocèse et à chacun et à chacune une belle Mission.

Départs

Fr Simon GIRARD, frère du Sacré-Cœur a été appelé par ses Supérieurs pour une nouvelle Mission au Sénégal.

Trois sœurs xavériennes de notre diocèse ont été appelées pour la fondation d'une nouvelle communauté à Douala : **Sr Maria de Jésus DA SILVA DOS SANTOS** à Domo depuis 2009 **Sr M. Guadelupe (Lupita) PACHECO R.** à Berem depuis 2003 et **Sr Emérentienne NAKADIHO** à Koumi et Berem depuis 1994.

Sr Colette-Rita AMOUZOU Fambo, de l'Institut Notre-Dame de l'Eglise est appelée pour un service communautaire au Togo, elle nous quittera dans le courant du mois de janvier, elle a assuré avec compétence la gestion de la sous-procure de Bongor.

Sr Marie-Françoise FOLLY, responsable de la Maison d'accueil de Pala depuis 2010, de la communauté Notre Dame de l'Eglise du Togo, est appelée à un autre service dans son pays.

Nous regrettons tous ces départs et remercions chacun et chacune de sa présence plus ou moins longue dans notre diocèse. Que tous et toutes soient remercié(e)s de leur engagement dans la Vigne du Seigneur et de tous les services rendus au diocèse de Pala.

Monsieur l'Abbé **Frederic HISSEIN SENEKNA** quitte le sacerdoce après avoir servi dans la paroisse de Guelendeng et la paroisse de Pala avec compétence et zèle apostolique. L'Eglise de Pala est triste de ce départ et remercie l'Abbé Senekna de tout ce qu'il lui a apporté.

Décès

Le Père Sergio FAVARIN, Missionnaire Xavérien a été emporté auprès de Dieu le 12 juin 2012 après une longue maladie. Il faisait partie du premier groupe des Xavériens arrivés en 1982 à Gounou-Gaya où il s'est engagé jusqu'en 1991, moment où il a quitté le Tchad pour partir au Cameroun. Le Père Armando dans un hommage à son confrère résume sa vie : « *Un goût passionné de la vie, des relations humaines, de sa vocation missionnaire ; et tout cela à partir de son amour pour le Christ.* »

Merci au Père Sergio, il a ouvert le chemin de la Mission des Xavériens à Gounou Gaya. La semence continue à grandir. Rendons grâce à Dieu.

Nous prenons part à la douleur du Père David Rocky GOMES, qui a perdu son père au Bengladesh. A celle du **Père Philippe Alin** qui a perdu sa sœur Marie-Claire le 25 septembre 2012 et à celle de **Sr Marguerite PALUD** qui a perdu son frère le 2 novembre 2012

Nous portons tous nos défunts dans la prière, que le Dieu de la Miséricorde les accueille auprès de Lui et qu'Il console ceux qui sont dans la peine.

Joies

Sr Colette Rita AMOUZOU Fambo a eu la joie de fêter son jubilé d'argent lors d'une messe d'action de grâce le 22 août à la maison d'accueil de Lamalama à Bongor.

Monseigneur Jean-Claude BOUCHARD a eu la joie d'ordonner prêtres : **Abraham KETEM**, **Emile GAYAMOU**, **Zacharie PAKILECMI**, le 24 novembre 2012, à la cathédrale de Pala.

La Congrégation des Xavériens a la joie d'annoncer que le premier tchadien, **Martin ALIKEKE NDEMSOU** de Gounou Gaya a fait profession perpétuelle le 5 novembre 2012, il sera ordonné diacre le 8 décembre 2012 à Yaoundé.

Visites

Les Sœurs Bene Mariya de Guelendeng/Moulkou ont eu la joie d'accueillir leur Supérieure Générale, Mère Bernadette Simbashiramanga. Sr Rosaline Ekegnon conseillère de la Congrégation Notre-Dame de Nazareth a passé à Pala et à Torrok pour visiter les communautés.

Courrier de ci-de là

Dominique Pottier coopérant à Fianga dans les années 1983-84, où il a travaillé avec les Pères Leon Saison et Jean Leleu pour les chantiers de puits sur le secteur de Séré-Fianga-Koupor et intervenant au Centre de formation de Guyu avec la première promotion, nous écrit : *« Le souvenir de mon passage parmi vous est toujours vivant et je reçois toujours avec plaisir le bulletin qui me donne des nouvelles d'un pays ami.*

En rentrant en France, je suis devenu agriculteur (vigneron plus précisément) au pied du Larzac, à côté de Millau dans l'Aveyron sur une petite propriété où

j'exerce toujours. J'ai épousé Isabelle avec qui j'ai eu trois garçons qui ont maintenant 18 – 22 et 25 ans. Et nous venons d'être grands parents (...)

Mon passage au Tchad a toujours hanté mon esprit dans la façon de penser mon métier et ma vie en général. La simplicité de la vie que j'ai vécue parmi vous a influencé ma façon de me conduire jusqu'à aujourd'hui.

Merci encore aujourd'hui pour ce que j'ai vécu avec vous, et particulièrement chez les Toupouri du secteur de Fianga. (...) »

Nominations

Monseigneur Jean-Claude Bouchard, évêque, a récemment nommé :

l'abbé Edmond Tokang, aumônier diocésain de l'UCCT. (Union des cadres chrétiens du Tchad) et responsable de la paroisse de Pala ; **l'abbé Joseph Guinaga**, aumônier diocésain des Kemkogi et des Jeunes ;

Affectations

l'abbé Abraham Ketem, et **l'abbé Emile Gayamou**, affectés tous deux comme vicaires paroissiaux à Pala ; **l'abbé Zacharie Pakilecmi**, comme vicaire à Guelendeng

~ CULTURES ET TRADITIONS ~

Dans les numéros 156 et 157 nous avons présenté la mort et les funérailles chez les Moussey et l'au-delà de la mort chez les Moundang. Pour cette édition du mois de novembre nous avons demandé au Père Jean-Marie Tissem de nous donner une vision chrétienne de la mort.

La mort chrétienne

Je commence la rédaction de cet article par un souvenir récent.

Un jour, on était deux à passer près d'un cimetière. On y voyait partout les mottes de terre rouge et des tombeaux blanchis au-dessus desquels sont plantées des petites croix. C'est sûrement le cimetière des chrétiens. Tout à coup, mon compagnon me dit : « Voistu Jean-Marie, tout le monde est sur la liste d'attente pour ce lieu ». Et j'ai aussitôt enchaîné le dialogue en

disant : « même si tu ne passes pas le concours, tu es admis d'office sur la liste d'attente de l'enterrement ». Tous les deux, nous nous sommes mis à rire, puis nous avons continué notre chemin.

En rappelant ce récent souvenir, je voudrais dire que la mort est comme un éventail. Elle prend tout le monde y compris les chrétiens que nous sommes. Mais pour le chrétien, la mort n'a pas le dernier mot. La mort d'un chrétien est une nouvelle création, une nouvelle

naissance au ciel. C'est ce sujet qui fait l'objet de ma contribution dans ce journal. Il est intitulé comme suit : « La mort chrétienne ».

Je vais d'abord présenter les témoignages venant du judaïsme et du christianisme. Ces deux témoignages nous conduiront à la réflexion sur la mort chrétienne et sur l'adieu des chrétiens puis nous allons conclure cet article par cette question : Que peuvent faire les chrétiens pour les morts ?

1-Le sacrifice des morts dans le judaïsme : beaucoup d'hommes croient à une vie après la mort. Et la prière pour les morts est bien présente dans la plupart des religions. Chez les juifs, le principal témoignage que nous avons se trouve dans le second livre des Maccabées : *«Judas organisa une collecte et envoya 2000 pièces d'argent à Jérusalem afin d'offrir un sacrifice pour le péché. Il jugeait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui meurent dans la foi : c'était là une pensée religieuse et sainte».* (2M12,43-46). C'est un devoir noble et beau selon la coutume juive de prier pour les défunts car il y a une vie après la mort d'un homme.

2-La mort et la résurrection du Christ : Jésus annonce sa mort comme inséparable de la résurrection (Mc 8,31). Sa mort est réelle. Pilate en a fait le constat (Jn 19,33). Le corps de Jésus est devenu cadavre. Il a été enseveli à la manière des juifs (Jn 19, 38-42). Mais le troisième jour après sa mort, il est revenu de la mort à la vie. Cette résurrection est le fondement de notre foi dans tout le christianisme.

3-La mort du chrétien : par son baptême, le chrétien participe au mystère pascal du Christ. Comme la mort du Christ, celle du chrétien est un passage vers la vie éternelle. Le chrétien est un pèlerin sur cette terre. Mourir pour lui est un passage nécessaire pour avoir part à la résurrection des morts, nous dit St Paul dans Rm 6,5. Christ est ressuscité. Il est le premier-né d'entre les morts. Il est vivant pour toujours auprès de Dieu son Père. Sa résurrection est prélude de la résurrection de tous les fidèles défunts et de tous les justes qui sont morts dans la foi en Dieu.

4-L'adieu des chrétiens : Les chrétiens comme tout le monde disent aussi adieu à leurs frères et sœurs qui sont morts. La prière prévue à ce moment retient notre attention : *« Saints du Seigneur, venez à lui, anges du Seigneur, accourez au-devant de lui. Soyez là pour recevoir son âme et la porter devant le Très Haut ».* Ce sont là des paroles fortes d'espérance. Devant le

mystère incontournable de la mort, les chrétiens expriment leur espérance et leur foi en la résurrection des morts. Et le premier geste qu'ils font c'est la prière.

5-Que peuvent faire les chrétiens pour les morts ? Avant de conclure cet article, nous nous posons encore cette question très humaine : que pouvons-nous faire en tant que chrétiens pour ceux qui sont morts ? Il va de soi que le premier geste de l'Eglise est de prier pour ceux qui sont partis comme le font nos ancêtres dans la foi. Ce geste est beau et noble.

Le premier signe concret c'est celui de *la croix*. La croix nous rappelle que Jésus nous a aimés jusqu'à mourir sur ce bois infâme. Lorsque nous la plantons au chevet d'un défunt, nous avons à l'esprit que Dieu est présent avec nous tous dans ce moment de souffrance.

Un Amour m'attend

Ce qui se passe de l'autre côté, quand tout pour moi aura basculé dans l'Eternité... Je ne sais pas !

Je crois, je crois seulement qu'un grand AMOUR m'attend.

Je crois, je crois tellement qu'un AMOUR m'attend.

Maintenant que mon heure est proche, que la voix de l'Eternité m'invite à franchir le mur, ce que j'ai cru, je le croirai plus fort au pas de la mort.

C'est vers un AMOUR que je marche en m'en allant, c'est vers son AMOUR que je tends les bras, c'est dans la vie que je descends doucement.

Si je meurs ne pleurez pas, c'est un AMOUR qui me prend paisiblement.

Si j'ai peur ... Et pourquoi pas ? Rappelez-moi souvent, simplement, qu'un AMOUR m'attend.

Ton AMOUR qui m'attend.

Saint Jean de la Croix

Le second signe plus parlant c'est *la lampe ou la bougie* que nous allumons. La lampe est le symbole de la lumière. Le défunt est enfant de lumière. Par ce symbole, nous nous mettons aussi dans une attitude d'espérance. Quand viendra le Seigneur, le défunt pourra aller à sa rencontre avec les saints du ciel.

Le troisième signe concret est aussi chargé de sens profond c'est *l'aspersion de l'eau bénite* sur le corps du défunt et sur la tombe avant l'enterrement. Cette eau bénite nous rappelle que par le baptême, Dieu a fait du défunt son enfant bien aimé.



Nous espérons que Dieu va l'accueillir dans sa maison et lui accorder sa paix.

En définitive cet article ne dit pas tout sur la mort chrétienne mais une chose est sûre. C'est qu'il y a une vie après la mort : Cette pensée est bien présente dans le judaïsme et le christianisme. Nous espérons qu'en lisant ce message, chacun se

préparera à une bonne mort.

Abbé Jean-Marie Tissem, Fraternité saint Jean, Pala.

~ VŒUX DE LA REDACTION ~

Noël, c'est accueillir un enfant, dans sa faiblesse,
Comme Lumière de vie et Sauveur du monde !
Nous vous souhaitons la foi d'un enfant
Pour y croire...
Et en vivre, dans la force de la Joie !

Joyeux Noël et bonne et heureuse année !

Venez nous visiter

sur le site du diocèse de Pala,

www.diocesedepala.com

Ce site existe depuis 2009 et il est mis à jour par les webmasters diocésains,

Père Gabriel ARROYO SALCIDO, xavérien à Jodogassa, aidé par

Abbé Joseph GUINAGA MADI MASSOU, Pala